

Farag Pier Kadar

Poèmes

traduits par Hian Abbas, Malek Kateb, François Dominique

Poète syrien emprisonné dans son pays depuis mars 1987. Né en 1951 à Homs, en Syrie.

A publié en 1979 le recueil « Et tu n'es pas seul » et en 1981 cet autre recueil de poèmes, « Une nouvelle danse dans l'espace du cœur ». Ces deux livres ont été publiés à Beyrouth.

Farag Pier Kadar fut arrêté une première fois en 1984, puis relâché.

Le 31 mars 1987, il a été de nouveau arrêté, avec sa femme et son frère, en même temps que de nombreux démocrates syriens accusés d'être membres ou sympathisants du Parti Communiste du Travail et du Parti Baas démocratique arabe.

Étant donné la répression policière qui règne en Syrie, très peu d'informations nous parviennent. On sait toutefois que l'épouse de Farag Pier Kadar est actuellement en liberté. On sait aussi que, récemment, ce poète a tenu le rôle de défenseur pour plusieurs dizaines d'accusés, d'opinions diverses et emprisonnés depuis de nombreuses années, au cours d'un procès dont l'issue n'est pas encore connue. Le texte de la plaidoirie de Farag Pier Kadar nous est parvenu.

Les poèmes de Farag Pier Kadar que nous avons pu nous procurer ont pu être traduits, malgré des procédés de reproduction qui en avaient altéré la graphie arabe, grâce au dévouement de comédiens arabes. Qu'ils soient à nouveau remerciés.

Au-delà du fait que c'est un poète qu'on emprisonne, Farag Pier Kadar retient notre attention par le courage avec lequel il s'est mis au service des autres prisonniers politiques. Ces derniers (plusieurs centaines, sans qu'il soit possible pour l'instant d'avancer des chiffres précis) subissent la torture et des conditions d'emprisonnement très difficiles. Ils sont souvent atteints de maladies graves. Les lecteurs qui le désirent peuvent envoyer des messages de soutien et des chèques (à l'ordre de C.I.C.R., Comité international contre la répression), à F. Dominique, 74, rue de Velars, 21370 Plombières-les-Dijon, France. Une délégation d'écrivains se rendra en Syrie prochainement.

HURLEMENT

Nous deux, nul autre :
Un cadavre penché sur demain,
Avec moi, près de moi.

La ville est une mère incapable
D'arrêter la mort lente,
Une étoile incapable
De m'enfanter.

Qui frappe à la porte ?
Apportez-vous ma dépouille
Ou celle de l'étudiant d'en face ?

Le vent passe la corde au cou
De la neutralité céleste,
Quant à la rivière...

Qui frappe à la porte ?
Depuis vos massacres,
Nous sommes absents.

La peur claque la fenêtre,
Voici la peur massive,
La peur inamovible.

J'aurais voulu m'adosser
A ce mur, à cette pierre...
Mais rien que l'erg aride.

Alors je vais hurler...
Le loup de l'erg m'entendra.
Il saura me répondre.

Loup, ô loup pleure avec moi.
La terre n'est pas un cachot,
Mais tu es seul et triste.

Pour moi, pas de merles bleus,
Et le vent nous sépare !
Que s'est-il passé, mon ami ?

Un jour, un cadavre
s'est penché sur demain,
Un cadavre... près de moi.

POÈME
À LA DANSE LIÉ

Oui,
Cela creuse l'âme,
Et la tire des cellules du corps
Vers la nudité :
L'âme ressemble alors aux étoiles
Et se coule dans le vide laissé
Par les vœux des femmes quittées.

Oui,
Une telle présence m'efface,
Or je la vois se dresser
Dans la gloire des trônes.
Cela seul éveille la terre,
C'est la clarté du secret
Et la figure de l'énigme
Dont je suis inquiet.

Je témoigne de son être
Amplifié par l'errance.
J'affirme...
Que chaque cellule de sa chair est un oiseau.
Et qu'importe au solitaire d'être seul...

Je l'appelle.
Cela vient du bord de l'univers,
« Es-tu le peuple du fleuve ? »
Mais l'être ne veut pas de mystère.
« Es-tu un troupeau de mouflons,
Ceux dont la fuite me prive de corps ? »

A chaque instant ma femme assemble
Tes parcelles d'étoiles
Comme elle a su me rassembler.
Je m'infiltrer en toi, au cœur
Du mirage, et me dégage
De toi pour atteindre
En toi l'illimité.

Ton accueil est infini.
Nous sommes liés, fermement.
Plaise aux barbares de m'ôter le cœur,
Nous sommes l'un à l'autre liés,
Tu es mon foyer de certitude.
Plaise aux amis de lire
Et de comprendre ce poème.

UNE HISTOIRE

Il était une fois
Un jour parmi les jours
Et ce jour m'a dit...
Prends le feu pour guide,
Prends assez de feu, car la route
Est longue, impraticable.

Qu'importe si le désespoir
Frappe à ta porte.
Essaie de te lever,
Écris sur les murs
Simplement, sans fioritures
« Cet homme est désespéré »...
Et dis à ton maître le sultan
Que ta cellule n'est pas plus étroite que
sa tombe,
Ni plus durable que sa vie,
Pour autant que la terre accueille
Son cadavre
Les pieds devant
Escorté par l'oubli.